

## Angélique (Mamie)

(70 ans)

Il faisait froid dans la maison de votre enfance. C'était une petite maison à la campagne, dans un petit village dont plus personne dans la famille, à part vous, ne se souvient du nom. C'était une vie rustique et rude, une vie de gens de la campagne. Oh, vous n'étiez pas fermière non, vos parents étaient propriétaires de la boulangerie, mais ce n'était pas le grand luxe non plus. Vous ne pensiez pas que cela puisse changer, le village, l'odeur du pain et de l'herbe coupée. Mais vos parents avaient des projets pour vous, vous faire sortir de votre campagne, vous faire « dame ». Leur commerce avait bien fructifié et ils ont utilisé vos économies pour vous envoyer dans un pensionnat de jeunes filles en ville, à vos 15 ans. Bien qu'ayant été instruite, vous n'étiez pas très douée, et vous avez difficilement obtenu le diplôme de l'établissement. Celui-ci vous a cependant permis de décrocher une place de secrétaire en ville, sur les conseils de vos parents.

Vous n'êtes pas restée très longtemps dans cette entreprise d'assurance où vous étiez à la réception, car très rapidement, un jeune employé vous a remarquée. Il avait des manières très délicates et il était des plus polis. Il faisait des manières pour vous inviter à dîner. Charmant, mais fade. Vous n'éprouviez rien pour lui. Vous n'avez pas voulu repousser ses avances trop vite, cela vous faisait une distraction, vous en avez même parlé avec désinvolture, voir même en vous moquant, à vos parents. Ce fut une grossière erreur car Jacques (c'était son nom) leur plut beaucoup, ils vinrent même en ville pour le rencontrer. Vous n'aviez pas compris ce qui se passait, et, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, vous vous êtes retrouvée fiancée, puis mariée.

Oh oui, bien sûr, Jacques était charmant, doué, et bientôt à la tête de l'entreprise. Il réalisait tous les rêves que vos parents avaient eu pour vous. Il vous a même donné deux filles, Gabrielle et Augustine, avec qui il était un père attentionné, dévoué et aimant. Mais plus le temps passait, plus ses gentils mots, sa distinction et sa politesse vous usaient les nerfs. Et devoir toujours sourire, et devoir toujours faire semblant d'être heureuse ! Car enfin, qui aurait pu comprendre que ce bel homme, cet époux parfait vous tapait sur le système au point que vous en développiez des envies de meurtre ? ! Parce que c'était justement ça le pire : ne rien avoir à lui reprocher ! C'était simplement que la moindre de ses manies, son langage, le moindre de ses tics vous portait sur les nerfs ! Il était l'archétype parfait du nouveau riche, tellement lisse et sans défaut qu'il en est détestable, enviable, écœurant ! Et toujours tellement trop gentil, trop bien-pensant ! On s'en voulait presque de le haïr à force !

Au début, pour oublier, pour faire comme si, vous avez commencé à boire. Oh, juste un peu de porto le soir avant les repas. Et puis le matin aussi, au réveil, pour se donner du courage. Et puis finalement, le vin était quand même plus corsé, ça vous donnait plus d'énergie ! Mais, même avec tout ce courage, vous n'avez pas pu supporter ça éternellement. Il fallait bien que cela cesse à un moment ou un autre, quitte à renoncer à la richesse promise par son poste, à la pension pour Gabrielle, et à tous les beaux cadeaux auxquels vous aviez droit. Plutôt tout quitter que de continuer à supporter sa présence. Encore que renoncer à sa fortune soit ce qui vous ait fait le plus souffrir ...

Vous avez pris vos précautions. Vous avez réussi à vous procurer du laurier rose, une plante très belle et décorative, mais un poison mortel, quasiment indiscernable de son homologue le laurier sauce. Au pire, ce serait un bête accident de cuisine comme il en arrive souvent. Et vous lui avez préparé son dernier repas. Il devait au demeurant être très bon, car Jacques finit littéralement la casserole, pour mourir quelques heures plus tard.

Ce fut un immense soulagement ! La police n'y vit que du feu, il n'y eut même pas de vraie enquête. Oh bien sûr, pour vos filles, ce fut plus difficile, surtout pour Augustine. Ah, elle qui était si fragile, et en plus, si proche de Jacques ! Ce fut un coup très dur pour elle. Mais enfin, elle allait bien s'en remettre et passer outre après tout, il fallait bien qu'elle grandisse ! Vous n'avez en revanche pas réussi à vous passer de vos petits remontants, mais en soi, c'est un bien petit péché. Il faut juste faire attention à ce que personne ne le découvre, cela ferait mauvais genre.

Financièrement, les choses ont été moins faciles, encore que Jacques avait laissé un certain pécule, mais vous vous sentiez tellement libérée que cela ne comptait guère ! Vous avez tout de même drastiquement réduit vos dépenses, et vous êtes accroché à ce que Jacques vous avait laissé, ses actions surtout, qui étaient maintenant les vôtres. Vous avez repris vos habitudes de la campagne. S'accrocher au peu qu'on a pour ne pas le voir partir. Une bonne gestion de l'argent en somme ! Vous avez de plus assez rapidement marié Gabrielle (déjà enceinte, une honte à taire à tout prix!) à un riche entrepreneur ! Les choses se sont très bien arrangées pour elle. Pour Augustine en revanche ... Vous désespérez toujours. C'est une fille fragile et malade qui aurait pourtant bien besoin d'un homme pour s'occuper d'elle, d'autant que vous, vous ne serez pas toujours là !

Par chance, il y a quelques années, Gaby vous a, à Augustine et vous, proposé de vous héberger. Vous y avez mis les formes, bien sûr, en n'acceptant pas tout de suite, mais vous avez bien évidemment dit oui ! Cela vous permet, entre autre, de préserver une bonne partie de l'argent que vous avez mis de côté.

Vous vivez donc désormais chez votre gendre Marcel avec Gaby, leur fille Catherine, et épisodiquement, leur aînée Suzon, qui est au pensionnat à Londres pour ses études. C'est une petite vie bien confortable et vous pensez bien pouvoir en user jusqu'à l'heure où vous serez obligée de rejoindre Jacques. Vous répétez souvent aux membres de votre famille combien vous les aimez, et combien vous êtes heureuse d'être auprès d'eux. Vous précisez bien qu'il vous coûte d'être une charge pour eux. Une manière comme une autre de s'assurer votre place ici. Vous jouez d'ailleurs les grands-mères impotentes en restant en permanence dans votre fauteuil : aux yeux de tous, vous êtes infirme. Certes, vos genoux vous font parfois souffrir, mais en réalité vous marchez très bien ! Il s'agit juste d'une ruse supplémentaire : ils ne pourraient tout de même pas chasser une vieille femme en fauteuil n'est-ce pas ?

En attendant, vous retardez l'échéance, et comptez les sous que vous économisez. Vos actions sont rangées en lieu sûr, dans votre oreiller, et personne ne pourra les trouver ou vous les prendre.

Les choses allaient plutôt bien jusqu'à cette année. Mais il y a quelques mois, alors que vous consultiez Marcel pour la vente de vos actions (il vous a d'ailleurs conseillé d'attendre) vous avez appris qu'il était quasiment ruiné, bien qu'il ne le dise à personne. Ruiné ! Oh, bien sûr, vous compreniez bien maintenant pourquoi il ne voulait pas que vous vendiez vos actions : parce qu'il voulait vous les soutirer ! Ah, mais il ne les aurait pas !

Oh mais bien sûr vous ne pouviez pas lui refuser de but en blanc. Alors vous avez décidé de les cacher ailleurs, derrière une latte du parquet descellé sous votre lit, pour pouvoir prétendre qu'on vous les avait volés et ne pas avoir à les lui donner ! Ainsi hier soir, vous êtes allée voir Marcel, vers 22 h, pour lui annoncer le vol, chose absolument affreuse puisque vous comptiez les lui donner ! Il a bien sûr été atterré, mais a tout de même proposé son aide pour retrouver le voleur. Une fois cette affaire finie vous avez pu retourner vous coucher tranquillement.

*Infirmes* : Vous vous déplacez en fauteuil à cause de vos douleurs aux genoux. Ce n'est bien entendu pas une obligation, vous êtes physiquement capable de marcher, mais c'est surtout pour que votre famille vous considère plus faible que vous ne l'êtes.

#### Vos connaissances et affinités :

Marcel (45 ans) : votre gendre. Il est assez discret et vous le voyez peu. Vous savez que Gabrielle et lui font chambre à part et qu'il est ruiné à cause d'un de ses associés, un certain Jacques Farnoux ... Jacques, comme feu votre mari ! Humpf pathétique. Bien sûr, vous l'assurez de votre plus sincère affection.

Gaby (42 ans) : votre première fille. C'est une vraie dame, maintenant ! Vous n'êtes pas tout à fait sûre de sa vertu, après tout, elle était déjà enceinte lors de son mariage avec Marcel. Enfin, cela vaut toujours mieux que l'attitude d'Augustine ... Tellement prude ! Gabrielle au moins est riche, et puis

elle a toujours été entreprenante. Elle a du goût, en plus ! Vous avez de tout de façon toujours su qu'elle aurait un bel avenir !

Augustine (38 ans) : votre cadette. C'est une petite fille fragile, et au fond vous savez qu'elle reste toujours un bébé. Vous voulez la protéger (c'est d'ailleurs pour cela que vous ne lui avez absolument rien dit sur la mort de son père), mais vous ne serez pas toujours là. Sa maladie au cœur ne s'arrange pas d'ailleurs ... Enfin, c'est ce que vous pensez déduire, mais vous avez tout de même l'impression qu'elle en rajoute quelque peu lors de ses crises ... Et puis même si vous supportez ses crises de jalousie vous commencez à en avoir marre qu'elle ait peur que vous la spoliez de son héritage !

Suzon (21 ans) : votre première petite-fille. Elle n'est pas là souvent, à cause du pensionnat, mais elle est absolument charmante ! Bien élevée, comme sa mère, elle ira sans doute loin !

Catherine (17 ans) : la seconde de vos petites-filles. Elle est gentille, mais un peu espiègle. Vous n'aimeriez pas qu'elle vienne fourrer son nez dans vos affaires. Elle a d'ailleurs intérêt à se calmer un peu, avec ses romans policiers, ses idées soi-disant modernes, sinon elle ne pourra jamais trouver de mari et faire un beau mariage ! Vous avez un moment eu peur qu'elle en fasse partie, de ces ... enfin, ces gens malades, aux amours contre nature ... Par chance vous avez vite été détrompée, elle semble rêver du prince charmant comme toute jeune fille normale !

Louise (25-30 ans ?) : la nouvelle bonne. Elle est là depuis peu. Vous la trouvez bizarre avec des manières ... En plus vous l'avez déjà souvent vu sortir sur son 31 le soir ... C'est une affaire qui sent mauvais ...

Mme Chanel (la quarantaine) : l'intendante et la cuisinière de la maison, et gouvernante de vos petites-filles. C'est une brave femme, mais vous ne l'aimez pas tant que cela ... Vous ne savez pas vraiment pourquoi d'ailleurs, ses manières trop extraverties sans doute.

Jacques Farnoux (?) : l'associé de Marcel et responsable de sa ruine. Vous ne savez que penser de lui, mais le fait qu'il se prénomme comme feu votre mari vous exaspère.

Pierrette (bien conservée) : la sœur de votre gendre. Une femme de petite vertu à ce qu'il paraît, et danseuse nue ! Pas étonnant que Marcel ne veuille plus lui parler ! Il paraît qu'elle s'est installée dans le village il y a peu. D'ailleurs, vous savez qu'elle va souvent voir Mme Chanel dans son pavillon à côté de la maison pour jouer aux cartes, vous les avez vues.

### Chronologie de la soirée :

Vous êtes allée rendre visite à Marcel vers 22 h 00 hier soir pour vous excuser de ne pas pouvoir lui donner vos actions. Vous êtes retournée dans votre chambre un quart d'heure plus tard. Vous êtes descendue chercher de la laine pour finir votre tricot vers minuit et avez vu de la lumière dans la chambre de Catherine et Augustine. Une fois au rez-de-chaussée, vous avez vu dans l'office le fichu et le manteau de Mme Chanel qui n'auraient pas dû se trouver encore dans la maison à cette heure. Durant la nuit, vous avez également entendu Marcel dans sa chambre se disputer avec une femme (Gabrielle ?).

### La découverte du corps (Vous devrez jouer la scène de la façon dont elle est décrite si dessous) :

Vous avez vu le corps et avez eu comme un coup au cœur qui vous a rappelé que vous n'étiez plus de toute première jeunesse. Votre attention a cependant été tout de suite captée par Augustine en pleine crise de tachycardie.

### Après la découverte du corps :

Vous avez subi un choc : Marcel mort ! Mais comment allez-vous faire maintenant ! Déjà qu'il était ruiné, vous n'allez plus pouvoir rester dans cette maison ! Et avec tout ça, on va en vouloir à vos actions ! Autant continuer à prétendre haut et fort qu'elles ont été volées, ça collera à ce que vous avez dit hier à Marcel de tout de façon. Il faut aussi que vous puissiez convaincre Gaby de vous garder à ses côtés. Quitte à attendre la mort, vous aimeriez le faire dans de bonnes conditions ! Il va vous falloir beaucoup de courage pour supporter tout cela ...

### Conseils costumes :

Vous êtes proche de vos sous, vieille, et d'une famille modeste, mais vous n'avez pas complètement perdu votre sens du goût. Vos habits font donc un peu vieux mais restent au moins un peu raffinés. Privilégier les robes et jupes. Code couleur à prépondérance mauve.

### Votre chanson :

<https://www.youtube.com/watch?v=H5a0aWMKp9o>

Lien du karaoké : <https://www.youtube.com/watch?v=tVlFjjycv-s>

Cette chanson représente votre personnalité, votre état d'esprit à l'instant présent ou la manière dont vous percevez un personnage. Si à un moment de la murder vous sentez que la situation se prête particulièrement à ce thème intrinsèque de votre personnage, faites signe au MJ : il lancera la musique et vous pourrez y aller ! Bien sur si vous n'avez pas envie de chanter pour une raison ou pour une autre mais que vous voulez quand même utiliser cette mécanique vous pouvez le dire au MJ, il lancera la chanson extraite du film à la place, donc Don't Panic !

Note : Votre chanson est celle qui conclue la murder, une fois l'intrigue démêlée.